
Les travaux des lauréats du prix Alain Desrosières



Gaël DE PERETTI¹
INSEE

L'histoire du prix Alain Desrosières mérite d'être brièvement évoquée. Quand celui-ci nous a quittés, le 15 février 2013, ses amis, ses collègues, avons organisé une collecte afin de pouvoir publier des annonces dans les journaux, acheter des fleurs, ce genre de choses que l'on fait lors de ces tristes événements. La collecte ayant dépassé nos besoins, il avait été décidé de consacrer le surplus d'argent à financer la mise en place d'un prix qui porterait son nom. Un don a été fait au groupe *Histoire de la statistique, des probabilités et de leurs usages* de la *Société Française de Statistique*, auquel Alain Desrosières avait participé activement pendant de nombreuses années.

Et depuis 2016, tous les deux ans, c'est l'occasion de récompenser un travail original dans le domaine qui fut le sien. Il s'agit, comme nous l'écrivons à chaque édition du prix, de « distinguer un travail inédit (mémoire ou rapport), un ouvrage publié, un article conséquent, écrit en français, réalisé récemment qui place la statistique, ou plus largement la quantification, au cœur de l'analyse sociologique (toutes les disciplines de sciences sociales pouvant être mobilisées) et qui éclaire les processus politiques de conception, de production et de diffusion des chiffres, ses acteurs, ses enjeux, ses effets et ses usages, avec le recul auquel invitait Alain Desrosières [...] sans exclusive en matière de discipline académique (histoire, sociologie, statistique, science politique, ethnologie, etc.) ».

Cette année encore, le jury a été gâté avec une bonne quinzaine de candidat.e.s sur des sujets, des approches, des disciplines variés. Au final, le jury a décidé de retenir trois lauréat.e.s et de primer l'une de ces trois personnes.

J'ai le privilège d'écrire ce chapeau en ma qualité de cheville ouvrière de ce prix. Comme je n'ai ni le talent, ni le savoir de nos trois lauréat.e.s, je vous propose une rapide mise en bouche avant que vous puissiez déguster leurs articles respectifs et respectés avant de vous lancer dans la lecture de leur thèse si leur « appetizers » vous ont plu.

Aude Danieli nous plonge dans le monde des compteurs électriques de la fin du 19^e siècle. Les fameux compteurs « intelligents » Linky, sont au cœur de sa thèse. Son premier chapitre constitue une histoire des outils, des acteurs, du pourquoi et du comment on compte, le tout agrémenté d'une iconographie riche.

1. gael.de-peretti@insee.fr

Quentin Dufour aborde un sujet plus classique pour le statisticien public que je suis : la comptabilité nationale. Il ne s'agit pas ici de refaire l'histoire de cet outil, mais tout au contraire de se plonger dans les arcanes de la conception du chiffre, voire des chiffres qui donnent substance aux deux tableaux de synthèse de la comptabilité nationale (tableau entrée sortie et tableau économique d'ensemble).

Enfin, Pauline Hervois, primée par le Jury, nous parle du recensement, là encore un produit phare de la statistique publique, mais d'un recensement particulier, celui d'une catégorie d'infirmes, avec un titre volontiers polémique : du non-sens de recenser les insensés. Là encore, il s'agit d'interroger une catégorie, son usage, sa fabrication, ses acteurs, au 19^e siècle. Il est question de militaire, de médecin, d'anthropologue voire de « trafiquant ».

Pour reprendre une terminologie chère à Alain Desrosières, « il y a des qualités dans ces quantités qui sont construites et déconstruites sous nos yeux ».

Bonne lecture à toutes et à tous.